

HANDICAP La Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales décroche le label Valais excellence.

Où différence rime avec excellence



Soucieuse de son rôle social et environnemental, la FOVAHM a franchi un nouveau cap avec le label Valais excellence. SABINE PAPILOUD

ALINE CARRUPT

Dans le terme «handicap», il jette volontiers les deux premières syllabes. Pour se concentrer sur la dernière: cap. Jean-Marc Dupont dirige la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM). Le dernier cap franchi? L'obtention du label Valais excellence, qui distingue les entreprises à la fois les plus performantes et les plus citoyennes, soucieuses de leur rôle social et environnemental.

Respect de la différence

Hier, à quelques heures de recevoir le précieux sésame, c'est un sentiment de satisfaction qui

régnait à la «Pierre-à-Voir», quartier général de la FOVAHM à Saxon. Une sorte d'usine à sourires, plantée au milieu des vergers, à l'écart de l'agitation urbaine, là où peu de regards extérieurs se posent. «Ces bâtiments ont été construits en 1975. Avant, on préférait cacher le handicap, que certaines familles considéraient parfois comme une punition divine», glisse Jean-Marc Dupont. Les temps ont changé depuis. La FOVAHM a fui les «ghettos» pour installer ses foyers et ateliers dans tout le Valais romand, au cœur des villes, de Collombey à Sierre. On y fait mille petits boulots. Toujours avec cette devise: «Il n'y a qu'une façon d'apprendre, par



JEAN-MARC DUPONT DIRECTEUR DE LA FOVAHM

« Nous sommes un partenaire à part entière dans le tissu économique valaisan. »

l'action. » Au total, 17 métiers sont représentés, de la blanchisserie à la menuiserie en passant par la cuisine. Et deux boutiques, à Sion et Martigny, commercialisent les produits maison.

On s'applique à élever le respect de la différence au rang de valeur cardinale. Le maître des

lieux connaît chacun de ses protégés: c'est un de ses principes forts.

Mieux vivre ensemble

Et pourquoi une telle institution décide-t-elle un jour d'intégrer le réseau Valais excellence? «La certification s'est presque im-

DES PLACES DE PLUS EN PLUS CHÈRES...

Selon les estimations, 1% de la population peut être affecté par le handicap mental. Rapporté au Valais, ce sont quelque 3000 personnes qui vivent avec une déficience intellectuelle. A ce jour, la FOVAHM en accueille 332 (réparties dans ses 29 ateliers, 9 centres de jour et 9 sites d'hébergement). Du giron de la Confédération, la fondation est passée dans celui du canton en 2008. C'était lors de la fameuse réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches (RPT). «Bien lotis jusqu'à présent, nous avons pu continuer à améliorer nos prestations et offrir à l'ensemble des personnes accueillies au sein de nos structures une palette adaptée», se réjouit le directeur Jean-Marc Dupont. Qui glisse au passage que pour la première fois, des personnes ont dû être inscrites sur liste d'attente. «Selon un courrier reçu du canton en fin d'année passée, toutes les nouvelles places sont bloquées.» Un sérieux handicap pour poursuivre à bien sa mission... **AC**



Choyés, les travailleurs ont droit à une pause gymnique. SABINE PAPILOUD

posée d'elle-même», raconte Jean-Marc Dupont. «Cela fait 4 ans que nous sensibilisons nos gens à l'interne. Nous nous sommes rendu compte que nous nous trouvions dans la même ligne que Valais excellence, que nous défendions les mêmes valeurs.» Dans son entreprise, où la tradition du papier était déjà bien ancrée, le processus n'aura duré qu'une année, le temps de «rajouter le souci du développement durable là où il n'était pas déjà présent».

Sur le papier, trois objectifs principaux sont visés: ancrer la fondation dans une gestion respectant les principes du développement durable et l'amélioration continue de ses prestations, se positionner en tant que partenaire dans le tissu économique valaisan et créer des synergies avec d'autres acteurs, favoriser la visibilité et l'intégration active des personnes handicapées mentales. «Bien sûr qu'on est tous différents, mais on peut tous travailler et vivre ensemble», conclut Jean-Marc Dupont. **O**